

für die Zwecke des Staates und seiner Wirtschaft. Sie stellen bloss durch die Zeitumstände für das eigenstaatliche Interesse hervorgerufene Schutzmassnahmen dar. Auch die hier in Frage stehenden rumänischen Devisenvorschriften sind nach den Feststellungen der Vorinstanz über deren Inhalt nichts anderes. Es wurde durch sie ein Monopol der rumänischen Nationalbank, also des Staates, für den Devisenhandel geschaffen. Der Transfer von Devisen bedarf der staatlichen Genehmigung. Alle Devisen sind an die Nationalbank abzutreten, gleichgültig aus welchem Geschäft sie dem Privaten zustehen mögen. Für Notengeld besteht die Pflicht zu Einhaltung eines Zwangskurses, und die Ausfuhr von Beträgen über 4000 Lei ist ohne Genehmigung verboten. Es bestehen also schwere, bis zur eigentlichen Beschlagnahme der Devisen gehende Eingriffe in wohlerworbene Rechte und in die private Verfügungs- und Vertragsfreiheit. Diesen Eingriffen kommt um ihres wirtschaftspolitischen Schutzzweckes willen in der ethischen Anschauung gegenüber den genannten allgemeinen Rechtsgrundsätzen kein Übergewicht zu.

Zu Unrecht glaubt die Vorinstanz, darauf hinweisen zu können, dass auch die Schweiz sich in den letzten Jahren genötigt gesehen hat, durch Erlasse des Krisennotrechts in wohlerworbene Privatrechte und in die Vertragsfreiheit einzugreifen (Abwertung, bäuerliche Sanierung, Verbot des freien Goldhandels, Abkommen über den internationalen Kompensationsverkehr). Alle diese Massnahmen können jedoch so wenig wie ein Devisengesetz Anspruch darauf erheben, vom unbeteiligten Ausland aus gesehen, als Normen der ethischen Ordnung gewürdigt und deshalb dort beachtet zu werden. Sie gelten ihrer Bestimmung gemäss für das Gebiet der Schweiz, bezw., wo zwischenstaatliche Vereinbarungen in Frage stehen, für das Gebiet der Vertragsstaaten, und finden hier ihre Grenzen.

Wenn die Vorinstanz sodann auch in diesem Zusammenhang wieder den Begriff und die Funktionen der Vorbehaltsklausel heranzieht, so ist dies verfehlt. Wenn ein aus-

ländisches Gesetz unserer öffentlichen Ordnung nicht widerspricht und deshalb bei unmittelbarer Anwendung vom schweizerischen Richter zu beachten wäre, so ist damit noch keineswegs gesagt, dass seine Verletzung auch unter dem Gesichtspunkt der Unsittlichkeit nach schweizerischer Anschauung berücksichtigt werden müsse. Es braucht daher auch in diesem Zusammenhang nicht untersucht zu werden, ob die rumänische Devisengesetzgebung mit der schweizerischen öffentlichen Ordnung vereinbar sei oder nicht.

9. — Da somit im Gegensatz zur Annahme der Vorinstanz der streitige Garantievertrag trotz seinem wirtschaftlichen Zusammenhang mit dem ungültigen rumänischen Devisengeschäft nach schweizerischem Recht gültig ist, muss das Klagebegehren materiell behandelt und geprüft werden, ob der Garantiefall eingetreten sei, und wenn ja, auf welchen Betrag sich der dem Kläger zu ersetzende Schaden belaufe. Zu diesem Zwecke ist die Sache an die Vorinstanz zurückzuweisen.

*Demnach erkennt das Bundesgericht :*

Die Berufung wird gutgeheissen, das Urteil des Handelsgerichts Zürich vom 19. Januar 1949 wird aufgehoben und die Sache zur weiteren Behandlung im Sinne der Erwägungen an die Vorinstanz zurückgewiesen.

**7. Extrait de l'arrêt de la 1<sup>re</sup> Cour civile du 21 mars 1950 dans la cause Adler S. A. contre Ernest Adler.**

*Exception de compensation et procédure cantonale.*  
Compensation invoquée devant un juge qui n'est pas compétent pour connaître de la contre-réclamation. S'il admet la demande principale, ce juge doit à tout le moins déclarer son jugement non exécutoire jusqu'à concurrence de la somme opposée en compensation par le défendeur. Modalités de cette réserve.

*Verrechnungseinrede und kantonales Prozessrecht.*  
Erhebung der Verrechnungseinrede vor einem Richter, der zur Beurteilung der Gegenforderung nicht zuständig ist. Bei Gut-

heissung der Klageforderung muss der Richter mindestens sein Urteil als nicht vollstreckbar erklären für den Betrag der vom Beklagten verrechnungsweise geltendgemachten Gegenforderung. Modalitäten dieses Vorbehalts.

*Escezione di compensazione e procedura cantonale.*

Compensazione invocata davanti a un giudice incompetente per pronunciarsi sulla contropretesa. Questo giudice, se accoglie la domanda principale, deve almeno dichiarare non esecutiva la sua sentenza fino a concorrenza della somma opposta in compensazione dal convenuto. Modalità di questa riserva.

4. — La défenderesse oppose à la créance du demandeur pour son salaire une créance de 26 568 fr. 65 qu'elle aurait contre lui. Cette prétention d'Adler S.A. concerne les dépenses que celle-ci aurait eues pour l'installation d'un atelier de peintre destiné à dame Adler. Il y avait déjà conflit entre les parties à ce sujet avant le début du procès. Le demandeur a reconnu sur la créance 18 055 fr., mais a déclaré compenser ce montant avec une contre-prétention de 17 612 fr. 25, en sorte qu'il a en définitive reconnu devoir 442 fr. 75. La défenderesse a contesté la créance opposée en compensation par le demandeur et a maintenu sa propre prétention de 26 568 fr. 65.

La défenderesse a effectivement invoqué la compensation devant les juridictions cantonales. Le demandeur a également maintenu sa déclaration de compensation antérieure et n'a reconnu que le solde de 442 fr. 75.

Ni le Tribunal des Prud'hommes ni la Chambre d'appel ne se sont prononcés sur ces prétentions réciproques. C'est sans doute en raison du fait que, selon l'art. 1<sup>er</sup> de la loi organique du 12 mai 1897 sur les conseils de prud'hommes, la compétence de ceux-ci est limitée à « ce qui concerne le louage de services, l'exécution du travail et le contrat d'apprentissage ». Le Tribunal fédéral a toutefois jugé que les cantons ne peuvent pas faire dépendre la recevabilité de l'exception de compensation de la condition que le juge compétent pour connaître *ratione loci* ou *ratione materiae* de la contre-réclamation soit le même que le juge saisi de la demande principale (RO 63 II 142). Les juridictions cantonales ne pouvaient

donc refuser sans autre de prendre en considération la créance de 26 568 fr. 65 invoquée par la défenderesse, non plus que la contre-prétention de 17 612 fr. 25 exercée par le demandeur. A tout le moins devaient-elles déclarer leurs jugements non exécutoires jusqu'à concurrence de la somme opposée en compensation par la défenderesse.

C'est ce que doit faire pour sa part le Tribunal fédéral. Le montant de 442 fr. 75 (avec intérêt à 5 % dès le 10 novembre 1948), à concurrence duquel le demandeur a reconnu la créance de la défenderesse de 26 568 fr. 65, doit d'abord venir en déduction de l'indemnité de 50 000 fr. à laquelle elle est condamnée.

Pour le solde de la prétention d'Adler S.A., soit pour 26 125 fr. 90 (26 568 fr. 65 — 442 fr. 75), l'effet exécutoire doit être suspendu jusqu'à droit connu sur le bien-fondé de cette prétention. Le Tribunal fédéral ne peut prescrire à cet effet le renvoi de la cause aux juridictions de prud'hommes; celles-ci ne semblant pas pouvoir se saisir d'après les règles de la procédure cantonale. Il appartiendra à Adler S.A. d'aborder le tribunal compétent. Un délai doit lui être fixé pour cela, passé lequel l'arrêt deviendra exécutoire dans son entier si l'action n'est pas intentée.

L'arrêt est immédiatement exécutoire pour la différence de 23 874 fr. 10 (50 000 — 26 125,90), dont à déduire le montant reconnu de 442 fr. 75 augmenté des intérêts.

**8. Arrêt de la I<sup>re</sup> Cour civile du 7 mars 1950 dans la cause Unitrade A.-G. contre Cem S. A.**

*Droit applicable* aux rapports résultant d'un contrat d'agence passé entre une maison suisse domiciliée en Suisse et un agent suisse travaillant à l'étranger.

*Contrat d'agence.* Application de la règle énoncée à l'art. 418 g de la loi fédérale du 4 février 1949 sur le contrat d'agence aux contrats conclus avant l'entrée en vigueur de cette loi.

*Anwendbares Recht* hinsichtlich der Rechtsverhältnisse aus einem Agenturvertrag zwischen einer schweizerischen Firma und einem im Ausland tätigen schweizerischen Agenten.